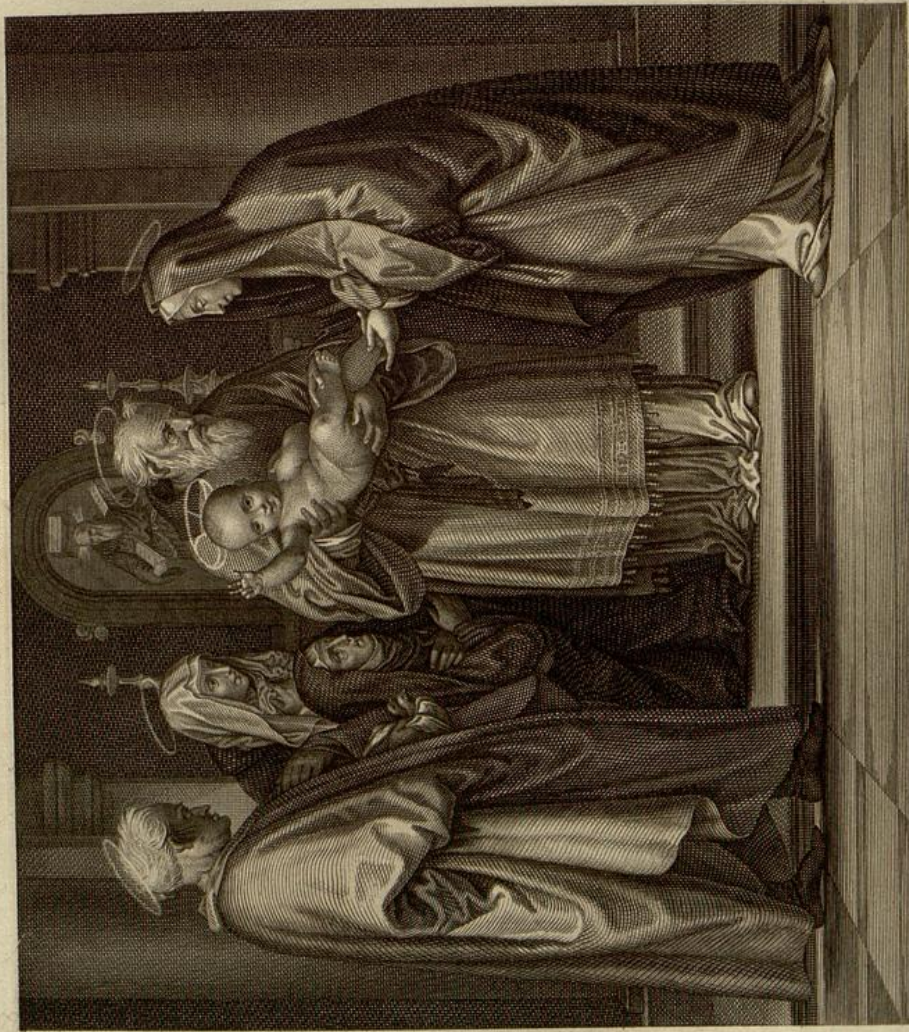


FRA. BARTOLOMEO.

Florantinsche Schule.



MARIA REINIGUNG.



Baccio della Porta, genannt Fra Bartolomeo.

M a r i ä R e i n i g u n g.

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh 11 Zoll. Breite: 6 Schuh.

Die Scene kann nicht genauer und schöner beschrieben werden, als es im Evangelium Lucas (2, 22 — 39) geschieht, weshalb wir die Erzählung auszugsweise anführen: — Nun kamen die Tage der Reinigung, wo sie ihn (Jesum) nach Jerusalem brachten, um ihn dem Herrn darzustellen; denn nach dem Gesetze war jedes erstgeborne Knäblein dem Herrn geweiht, und dabey sollte von der ärmern Classe ein Paar junger Tauben geopfert werden. Zu Jerusalem war aber ein Mann, Namens Simeon; er war rechtschaffen und gottesfürchtig, und wartete auf die Verheißung Israhel's. Der heilige Geist war in ihm, durch welchen ihm die Offenbarung ward: nicht eher den Tod zu schauen, bevor er des Herrn Gesalbten gesehen haben würde. Vom Geiste geleitet kam er nun in den Tempel; und da die Aeltern eben auch Jesum dahin brachten, nahm er ihn auf die Arme, lobete Gott und sprach: Nun Herr! lässest du deinen Diener, nach deinem Worte, in Frieden scheiden; denn meine Augen haben jetzt dein Heil gesehen, das du vor allen Völkern bereitet hast. . . . Auch die Prophetinn Anna, die eben zugegen war, stimmte ein in das Lob des Herrn, da auch sie die erfüllte Verheißung erkannte.

Der fromme, in jeder Rücksicht ehrwürdige Bartolomeo hatte gegenwärtiges Bild für sein eigenes Kloster gemahlt, wo es lange Zeit den Altar einer Capelle zierte. Aus seinem ursprünglichen Standorte mag daher das etwas Gedrückte der Anordnung hervorgegangen seyn. Die Ruhe, welche in der ganzen Gruppe herrscht, die einfache symmetrische Anordnung, die Zartheit, Sanftmuth und Schönheit der Charaktere überhaupt, so wie der individuelle Ausdruck jeder Figur für sich und im Bezuge zur Haupthandlung: Alles trägt zu sehr die Weihe der hohen heiligen Kunst auf ihrer edelsten Stufe, als daß dieses Gemählde nicht von jeher für eine der vorzüglichsten Schöpfungen Bartolomeo's hätte gelten können. Ein heiterer Ton ist über das Ganze ergossen, und die sanft lebhafte doch harmonische Färbung eint sich trefflich mit der zarten heiligen Handlung. Der Gottesmutter jungfräuliche Sittsamkeit und mütterliche Innigkeit; des Priesters und der

Matrone verklärte Blicke, da sie den Heiland, den Welserlöser erschauen; des Kindes liebliche Himmelsgestalt, dessen Händchen sich wie unwillkürlich zum Segen hebt — dieses Alles ist über den Ausdruck der Worte erhaben. Materielle Kritiker tadeln die fast christliche Anordnung des Tempels und Altars, endlich die Statue des Moses über dem Altare, was freylich dem mosaischen Cultus zuwider ist. Es ist kein Zweifel, daß sich die moderne Kunst keinen solchen Verstoß mehr zu Schulden kommen läßt; sie liefert genug studierte Werke, während die ältere nur tief und innig gefühlt uns hinterließ. — Was die technische Ausführung des Bildes betrifft, so ist dieses von dünnem Farbauftrage, durch welchen die schwarzen Striche der Zeichnung deutlich zu erkennen sind. Der Pinsel ist mit Zartheit geführt. Der Faltenwurf ist von der reinsten, edelsten Art; kurz, überall begegnet man dem Meister, um so mehr, als er im anspruchlosen, gemüthlichen Ganzen nirgends sich zu zeigen bemüht ist. Auf dem unteren Sockel des Altars liest man die Worte: ORATE PRO PICTORE OLIM SACELLI HUIUS NOVITIO. 1516.

Dieses herrliche Werk, dessen Ruhm längst durch Vasari, Baldinucci, Mengs und Andere ausgesprochen wurde, und vor dem Raphael oft bewundernd stand, verdanken wir der Kunstliebe Seiner Majestät des Kaisers Franz I., indem es durch den großen Bildertausch, welchen derselbe im Jahre 1782 mit dem Großherzoge von Toscana traf, von dort in die hiesige Gallerie überging. Eine Wiederholung dieses Bildes, gleichfalls von des Meisters Hand, aber schwächer ausgeführt, in kleinerem Formate, wurde vom Großherzoge für 350 Scudi gekauft und an die Stelle unseres Bildes gesetzt.

Unsere Gemälde wurden im Jahre 1771 von August Campanello, später von Massard (letzteres im Kleinen) gestochen. Gegenwärtig beschäftigt sich C. Nahl mit einem Stiche darnach, von welchem wir Vortreffliches zu erwarten berechtigt sind.

Die Lebens-Skizze Bartolomeo's liefern wir bey seinem nächsten Blatte. Die kaiserliche Gallerie besitzt von ihm: 1) das oben beschriebene Gemälde. — 2) Maria mit dem Jesus-kinde — 3) Jacob's Söhne holen ihre Schwester Dina aus Sichem's Hause. Diese letzte Arbeit Bartolomeo's ist von ihm nicht vollendet, sondern von Bugiardini.

BACCIO DELLA PORTA, NOMMÉ FRA BARTOLOMÉO.

LA PURIFICATION DE LA S^{TE}. VIERGE.

Sur bois. — Hauteur 4 pieds 11 pouces. Largeur 5 pieds.

ON ne pourrait donner une description plus belle ni plus exacte de cette scène que celle qu'en a donné St. Luc dans le 2. chapitre de son évangile (depuis le Vt. 22 jusqu'au 39;) et dont voici l'abrégé. Les jours de la purification étant venus, ils se rendirent à Jérusalem pour offrir l'enfant au Seigneur, suivant ce qui est prescrit par la loi, qui ordonne de consacrer tout enfant mâle premier-né au Seigneur. La classe des pauvres sacrifiait alors une couple de pigeons. Or il y avait à Jérusalem un vieillard nommé Siméon, homme juste et craignant Dieu, qui attendait l'accomplissement des promesses faites à Israël. Cet homme, rempli de l'esprit saint, en eut la révélation qu'il ne verrait point la mort avant d'avoir vu l'oint du Seigneur. Inspiré de l'esprit de Dieu, il se rendit dans le temple au moment que les parents y arrivèrent avec Jésus, et le prenant dans ses bras, il loua Dieu en disant: Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur selon votre parole, car mes yeux ont contemplé le Sauveur, que vous avez annoncé à tous les peuples Il y avait aussi Anne la prophétesse, qui de concert avec lui bénit le Seigneur, ayant reconnu de même l'accomplissement de la prophétie.

Le pieux Bartoloméo, respectable à tous égards, avait peint ce tableau pour son propre couvent, où pendant long-tems il fut l'ornement de l'autel d'une chapelle. C'est peut-être à cause de son emplacement primitif, que l'artiste a été obligé de lui donner cette forme un peu surbaissée. Le calme qui règne dans tout le groupe, sa disposition simple et symétrique, la délicatesse, la douceur et la beauté des caractères, ainsi que l'expression individuelle de chaque figure en elle-même et de l'effet général; tout enfin porte l'empreinte de l'art sublime et sacré poussé à un degré trop éminent pour pouvoir disputer à ce tableau un des premiers rangs parmi les productions de Bartoloméo. Un ton tranquille règne dans toute cette composition, et

le coloris vif et harmonieux s'accorde parfaitement avec le sujet de cette histoire sacrée. La modestie virginale de la mère de Dieu et sa tendresse maternelle; les regards du prêtre et de la prophétesse, animés d'une joie surnaturelle en regardant le Sauveur du monde, la figure céleste de l'enfant divin dont la petite main se lève d'elle-même comme pour donner sa bénédiction, tout, dans ce tableau, est au-dessus de tous les éloges. Les critiques qui s'attachent au matériel blâment l'architecture du temple et de l'autel qui sont presque dans le style du christianisme ainsi que la statue de Moïse placée au-dessus de l'autel, ce qui est dans le fait contraire au culte mosaïque. Il n'y a pas de doute que l'école moderne ne tombe plus dans ces sortes de fautes; elle produit un grand nombre d'ouvrages étudiés tandis que les anciens maîtres ne nous ont laissé que des productions profondément senties. — Pour ce qui regarde la partie technique du tableau, les couches de couleurs sont si légères qu'on aperçoit distinctement à travers les traits noirs du dessin. La touche en est très-délicate. Les draperies sont dessinées avec pureté et noblesse. En un mot, partout on retrouve le grand artiste, d'autant plus, qu'exempt de prétention, il ne pense pas à se montrer. Sur le socle inférieur de l'autel dans ce tableau on lit les mots suivants: ORATE PRO PICTORE OLIM SACELLI HUIUS NOVITIO. 1516.

Ce tableau magnifique tant décrit et vanté par Vasari, Baldinucci, Mengs et autres, et que Raphaël même contempla souvent avec admiration, nous le devons à l'amour que sa Majesté l'Empereur François I. a toujours porté aux beaux-arts. Il en enrichit les trésors de la galerie impériale au moyen de l'échange que ce Monarque fit en 1782 avec le Grand-Duc de Toscane. Une répétition du même tableau et de la main du même maître, mais exécutée avec moins de force et d'une plus petite dimension fut achetée 350 Scudi par le Grand-Duc et mis à la place de l'original.

Ce tableau fut gravé en 1771 par Auguste Campanello, et depuis par Massard (ce dernier en petit format). C. Rahl s'occupe dans ce moment à le graver aussi et nous sommes en droit d'attendre une nouvelle preuve de son savant burin.

Nous donnerons l'abrégé de la vie de Bartoloméo la première fois que nous publierons une gravure d'après cet artiste. La galerie impériale possède, outre le sujet que nous venons de décrire: la Ste. Vierge avec l'enfant Jésus, et le dernier ouvrage de l'artiste, terminé par Jul. Bugiardini, représentant les fils de Jacob ramenant leur soeur Dina de la maison de Sichem.